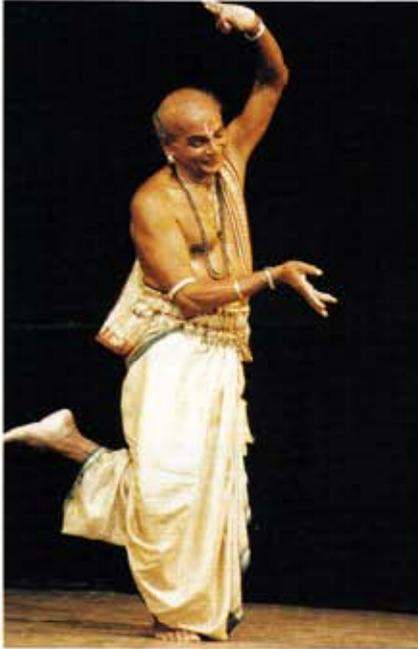


GURU KELUCHARAN MOHAPATRA :

DE LA DANSE À LA TRANSCENDANCE

En hommage au maître immortel qui s'en est allé...



D'Orissa à Delhi, de Paris à Londres... la triste nouvelle du décès de Guru Kelucharan Mohapatra, en ce 7 avril 2004, a circulé comme une onde de choc. Telle une vague de chagrin, elle a gagné le cœur nostalgique de ceux qui aimaient plus que tout Kelucharan, son art, sa danse et sa présence. Le maître s'en est allé... Que l'enchantement de sa présence demeure !

Soudain, dans cet écho de l'adieu, chacun devenait sensible à la perte irrémédiable du grand maître d'Odissi et d'un artiste d'exception qui nous avait profondément touchés. En d'autres temps, je me souviens qu'un même courant enthousiaste circulait, ici où là-bas, pour annoncer sa venue sur scène... Personne n'aurait voulu manquer l'un de ses récitals qui comblait notre cœur d'une joie anticipée.

En raison de l'admiration qu'on lui vouait, en Inde tout comme en Occident, la distance ne comptait pas non plus pour venir étudier au pied du maître qui demeurait le plus souvent en Orissa. Y eut-il plus grand homme au monde, d'une si noble simplicité, susceptible de nous faire vibrer par de telles émotions de douleur et de joie extrêmes?

La dernière fois qu'il nous fut donné de le voir en France et de partager avec lui les moments magiques de danse et de

vie, ce fut en mars 2000, à l'occasion d'un stage de trois semaines organisé par l'ARTA*; rencontre autour de la danse qui eut pour point d'orgue son récital devant une salle comble en ce beau lieu de « La Cartoucherie » de Vincennes sous le regard esquissé d'un Bouddha aux yeux mi-clos dessiné sur les murs.

Kelucharan Mohapatra apparaît en scène et tout se transfigure... Sa danse et sa vie conjuguées sont un : l'expression de son absolu dévouement.

Sa danse EST sa vie. Il nous a légué le sens de l'art magistral dans la beauté incarnée au plus haut degré.

Kelubabu, comme aimaient l'appeler affectueusement ses proches, est né dans le petit village de Raghurajpur en Orissa, dans l'Est de l'Inde, vers les années 1926. Dès sa plus tendre enfance, il s'arrangea pour suivre, à l'insu de son père, mais dans la confiance maternelle, les cours donnés par un maître de danse qui enseignait à de jeunes garçons, déguisés en filles, l'ancien style « gotipua ». Cependant cet art, initialement destiné à développer et à célébrer le culte Vaishnava, pour l'adoration de Krishna, connaissait un déclin depuis qu'il était mis au service des riches zamindars, propriétaires terriens appartenant à une société influente qui aspiraient à se divertir.

Perdant peu à peu son caractère dévotionnel, il prit des aspects de plus en plus mondains ou corrompus que son père condamnait absolument.

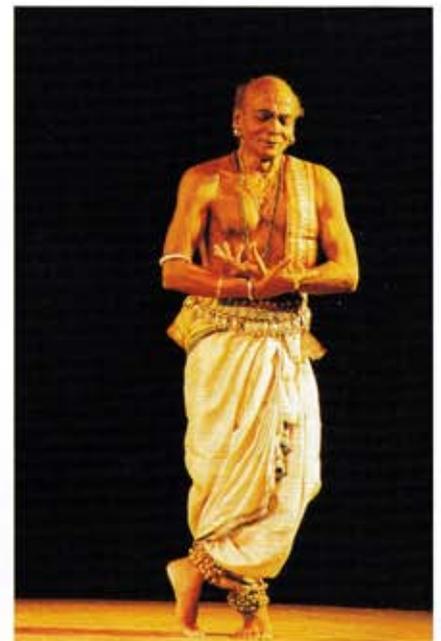
Aussi, est-ce contre la volonté de son père, un homme traditionnel et pieux de la caste des « chitrakaras », dont la vie avait consisté à peindre des images et des effigies de la divinité pour le grand temple de Puri, dédié à Jagannath, maître de l'Univers, que Kelucharan choisit la voie de la danse...

Déterminé à quitter le milieu familial en raison de l'incompréhension paternelle et comme prédestiné par les traces samsariques héritées de ses vies antérieures, l'enfant et l'adolescent se destinèrent à la danse : unique vocation qui donnait sens à sa vie.

C'est auprès d'un grand maître qui devint aussi un substitut paternel dans la plus pure tradition du « guru shishya parâmpara » qu'il apprit la danse, sa seconde nature. A 9 ans, quittant son village, il rejoint à pied la maison de son maître Mohansundar Dev Goswami qui vivait à Puri. Près de lui, il restera une dizaine d'années pour apprendre la danse, le chant et la musique instrumentale. Ensemble, ils menaient une vie simple et régulière, tandis que le maître initiait aussi son disciple aux valeurs primordiales et universelles de la philosophie : l'aspiration de son âme, « atman », devenait quête implicite d'absolu, « paramâtman », dont elle émane. Et ainsi façonné en chaque fibre de son être, l'homme accueillait le suprême.

Les exercices de danse accompagnés de la récitation des syllabes rythmiques alternant avec les pratiques rituelles du matin et du soir ont éveillé et révélé tout le potentiel merveilleux qu'il portait en lui. Avènement sacralisé de chaque geste et mouvement de plénitude, ou « angika-abhinaya », orchestrés par la magique incantation des mantras, des sons et des rythmes.

C'est dans cette atmosphère imprégnée du culte dédié au couple divin Radha-Krishna que son talent immense s'est forgé comme à la lumière du « darshana » : intense et inspirante vision de



la transcendance incarnée. Nourrie d'amour mystique, sa danse devint un rite de ferveur.

C'est à douze ans, interprétant dans la troupe du « Râsa Lîlâ » le rôle de « Bala Krishna » - l'enfant Krishna- qu'il semble être entré dans les pas de celui qui inspire la bhaktî : amour inconditionnel et dévotion suprême. Alors, comme scellés par un divin destin, ses pas pour toujours se sont fondus dans ceux de Krishna... Sublime présence conjuguant de manière exquise en chaque mouvement l'expression qualifiée, cristallisant la transparence adamantine de l'esprit : éclosion à fleur de peau du « sattvika abhinaya » auquel son maître exigeant accordait la plus grande importance.

Puisant son inspiration dans la dévotion pour Krishna et dans le dévouement au maître qu'il secondait, l'apprenti en danse s'est forgé un art d'excellence en devenant un maître accompli de l'Odissi, ce style splendide, éminemment classique, auquel il contribuera à donner toutes ses lettres de noblesse. Sa vie entière fut centrée autour de cet effort de reconnaissance et de consécration et on peut dire que Guru Kelucharan Mohapatra est le pionnier et l'architecte d'un style qui s'est rigoureusement enrichi et élaboré à partir des échanges et des recherches d'érudits et grâce à l'héritage légué par d'anciens maîtres de danse. La lecture et l'interprétation de manuscrits rédigés en langue oriya qui commençaient à être traduits ou encore l'analyse méticuleuse des poses sculptées dans les somptueux temples de Konarak et de Bhubaneswar ont également nourri la grammaire de cet art savant désormais codifié.

C'est, en effet, en 1958 que la danse Odissi sera officiellement reconnue au même titre que les quatre autres styles des danses classiques alors admis à cette époque : Bharata Natyam, Kathak, Manipuri et Kathakali. Voie royale et originale ouverte par Guru Kelucharan Mohapatra à des centaines de disciples dont la plus virtuose fut la très belle Sanjukta Panigrihi.

De nombreuses reconnaissances ont ponctué le cours de sa carrière. De l'Inde, il reçut les plus hautes distinctions officielles : « Sangeet Natak Akademi » (1966), « Padma Shri » (1975), « Padma Bushan » (1989) et « Padma Vibhushan » (2000). Saluons aussi l'heureuse et récente initiative de la France, qui après l'avoir nommé il y a

quelques années « Chevalier des Arts et des Lettres » vient de l'honorer, à Delhi, du titre de « Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres » (Octobre 2003).

La simplicité fut l'une de ses plus belles qualités associée à cette grâce empruntée au Krishna facétieux, l'amant au cœur limpide, qui danse sans cesse, dans la transcendance de ses membres somptueux... Comme on dit l'enchanté, surgit l'«endansé », figure inouïe du Maître absolu d'Odissi. En son corps en danse, comme par enchantement, bat l'immortel élan divin.

Quel événement que de connaître ce maître accompli dont le simple contact fut chaque fois un bonheur renouvelé !... Etre de présence. Etre en sa présence ne fut que ravissement.

Alors, s'il a quitté aujourd'hui la scène de la vie, qu'il demeure, en nos mémoires infaillibles l'étoile suprême au firmament de la danse. Kelucharan Mohapatra s'en est allé... Puisse à jamais sa présence constellée danser sur la scène mémorable de nos paupières conquises et abaissées!

Que nos mains, qui ont effleuré ses pieds divins, se joignent près du cœur, en hommage à l'absent désirable appelé par la transcendance... □

Texte et photographies
Mireille-Joséphine Guézennec
Himabindu

*ARTA : Association de Recherche des Traditions de l'Acteur/La Cartoucherie-Vincennes.

